

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(14 septembre - 5 octobre\) Item](#)[56. Paris, Mardi 3 octobre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

## 56. Paris, Mardi 3 octobre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

### Les mots clés

[Discours du for intérieur](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Vie familiale \(Dorothée\)](#)

### Relations entre les lettres

Collection 1837 (13 octobre - 29 octobre)

[57. Val-Richer, Vendredi 13 octobre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)  
est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1837-10-03

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit J'ai dormi cette nuit. Si vous aviez pu me voir hier vous trouveriez que c'est la nouvelle la plus importante que je puisse avoir à vous donner.

Publication Inédit

# Information générales

LangueFrançais

Cote

- 209-210, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/311-316

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

56. Mardi 3 octobre. 9 heures

J'ai dormi cette nuit. Si vous aviez pu me voir hier vous trouverez que c'est la nouvelle la plus importante que je puisse avoir à vous donner. J'ai vu au visage de toutes les personnes que j'ai rencontrées que le mien était effrayant. Maintenant je reprends mon journal. Mon médecin est resté hier longtemps avec moi, il m'a trouvé si agitée, en si pitoyable état que le pauvre homme en était tout troublé & attendri. Il me dit que tout cela me fait bien du mal. Il ne n'apprend rien de nouveau. Je n'ai pas eu la force de marcher hier pas même dans ma chambre. Il m'a recommandé la calèche pour toute la matinée. Et en effet, je m'y suis fait traîner pendant quatre heures. J'y ai dormi même.

J'y ai vu Lady Granville, à elle j'ai tout dit. Vous concevez l'indignation, l'étonnement d'un anglais ! Elle veut que ces sentiments prononcés bien unanimement par tout ce que j'ai d'amis en Angleterre rappellent à l'autocrate ce qu'est l'opinion qu'on porte de lui, et elle sait qu'il en a peur puisqu'il se met à couvert sous l'égide de mon mari. Mais quoi ? Ce sont de belles paroles. Je ne doute pas de mes amis. Mais où sont les marques de manifester cet intérêt ? Ils n'existent pas. It is altogether a very bad case qui peut devenir pire et dont je dois nécessairement être victime, mais rien ne me forcera à la soumission, vous le savez bien, et ceci est indépendant du 15 juin. Je veux laisser là ce sujet. Vendredi nous en parlerons. En attendant je suis décidée à ne pas écrire un mot ni à mon mari, ni à mon frère jusqu'à ce que je vous aie vu. Je veux vos conseils, si je pouvais oublier la Russie jus qu'à ce moment-là.

Savez-vous que c'est possible, car enfin dans trois jours vous serez là, près de moi. Il me paraît que je ne saurais penser à autre chose. Ah mon Dieu si on me laissait tranquille ! Que je suis heureuse, heureuse que vos lettres m'en donnent tous les jours davantage la certitude ! Quelle douceur Monsieur quelle félicité d'être aimée comme cela !

Je n'ai quitté ma calèche que pour faire ma toilette pour le dîner de Mad. de Castellane. J'y ai trouvé la petite princesse, M. Molé, Pozzo, & M. Salmandy. Je crois qu'on a été gai, je crois que j'ai essayé de ne pas trop faire contraste avec les autres à 9 heures je suis partie et en rentrant je me suis couchée. ma porte était fermée, Marie était chez lady Granville, & je l'avais prié d'y faire venir également mon ambassadeur & la petite Princesse afin qu'ils ne se trouvassent pas sur le pavé. Je sentais qu'il me fallait du repos, j'ai dormi, pas bien, dormi, mais enfin c'était quelque chose qui ressemblait à du sommeil.

Ce matin dans mon lit, votre lettre que j'aime tant ! Vous étiez troublé du chagrin que m'avait causé le bureau de poste de Lisieux. Vous allez l'être de mes affaires, il

me parait que je ne vous donne que du souci, et je vous dis vrai en vous assurant que cela me trouble moi autant que mes propres chagrins. Mais il y a quelque chose qui domine tout cela, qui laisse bien loin en arrière toutes ces misères de la vie, quelque chose qui grandit qui se fortifie à raison même des vicissitudes, des contrariétés qui peuvent se rencontrer sur notre route. Ah, je suis bien riche de cette fortune là.

Monsieur il y a des moments où je suis presque aise des épreuves que j'ai à subir. J'en deviens plus fière, plus grande. Ah qu'ils se trompent lesquels qui croient m'humilier ou me faire flétrir. Midi. Il fait très beau, il me faut de l'air, je vais au bois de Boulogne. Je ne vous quitte que pour cela parce qu'il me faut cela pour essayer de reprendre ce que ces derniers jours m'ont fait perdre. Vous ne sauriez concevoir comme je perds vite & comme je regagne lentement. J'étais mieux bien mieux qu'à votre départ, je me faisais un petit plaisir, un grand plaisir de celui que cela vous donnerait & bien tout est parti. J'en suis désolée.

Le mariage va. Le roi de Würtemberg s'est adouci, les fils seront protestants & on ne parlera pas des filles. Adieu. L'adieu que nous aimons tant.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 56. Paris, Mardi 3 octobre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1837-10-03

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/981>

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 209-210

Date précise de la lettre Mardi 3 octobre 1837

Heure 9 heures

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

56.

Mardi 3 octobre. 9 heures. 209

j'ai donné cette nuit à mon ami  
qui me voit bien une tumeur dans  
la cuisse la plus importante que  
j'puisse avoir à mon égard. j'ai vu  
au village de toute la personne que  
j'ai rencontrée, que le veau était  
fragile. Maintenant j'ai repris  
mon journal. Mon veau est  
malade longtemps avec moi. il  
se décomposait et agitait, et si je l'éloignais  
et le placais le matin au frais  
tout tombait et attendri. il me dit  
que tout cela ne fait rien de mal.  
il me se apprend venir de mon père  
qui n'a pas eu la forme d'écoulement  
telle par veau dans sa famille,  
il m'a recommandé la calamine pour  
toute la maladie. ah en effet je n'y

qui fait traine pendant quatre  
heures. j'y ai dormi un peu. j'y  
ai vu lady francesse. à elle j'ai tout  
dit. vous connaissez l'indignation  
l'étonnement d'une anglaise ! elle  
meurt pour les malheureux, pour nous  
bris vivalement partout où je suis  
j'ai d'avis en angleterre, rappelant  
à l'avocat. ce qu'est l'opinion publique  
dans le pays. quelle voit plus d'hommes  
peut peupler il se met à corriger  
tous les juges de ce pays. mais  
que ? à tout de belles paroles. je ne  
dirai pas de ces avis. mais on voit  
les moyens de manipuler ces juges.  
ils ne sont pas. il est allé au théâtre  
à une très belle cause, qui peut devenir  
peut être une affaire dans les millions.  
mais non au cas

forera à la révolution, mais le  
sauv' bras, alors un indépendant  
du 14 juillet. Si vous laissez la  
ville, Vendredi nous nous déclencherons  
de attendant si vous déciderez à ce  
qu'il sera un mot en à mon avis  
qui a compris que je devais venir  
vous ainsi. Si vous en concevez  
que je pourrais subtiliser la révolution  
qui a commencé ! sauvez-vous, je ne  
suis pas possible, car c'est dans deux  
jours vous voyez bien, je n'ai de temps  
à me permettre jusqu'à l'accès pour  
à autres de nos amis que dans deux  
heures un laissait tranquille ! jusqu'à ce  
que vous, messieurs ! que vos lettres  
me soient données tous les jours devant  
la ville ! quelle énergie !

56. /

quelle partie s'est aucunement  
si je n'ai quitté ma salle de pupas j'as  
fait ma toilette pour le dîner de Mme  
de Castellane. j'y ai trouvé la  
petite princesse, Mme Meoli, Doso,  
et M. Salvadore. j'en profite  
et j'ais, j'en peu j'ai payé  
d'un peu trop faire contenter deux  
les autres. a q'heure j'accompagne  
et en redoutant j'entre en conférence  
mais elle était fermée, mais c'est  
une Lady praville, et j'avais  
prié d'y faire venir également  
un ambassadeur de la partie  
princesse affin qu'ils se soient mis au  
par une paix. je voulais faire  
un petit déjeuner. j'ai donc  
par trois doigts, mais tout de

i'estat juler mon pere republique  
à la mort. une autre demeurant  
l'et, vole cette pere j'auis tant!  
Mon pere troublé de deuons que  
je n'auoit eacci le bureau d'pose  
de l'isining, voulut allez l'eto de nos  
affaires; il me paroit que pere ou  
meur pere du socie, chp' son si  
mai au vu apparaist. que celer  
estroublé mon aultant que au  
propre chapein. mais il y a plus  
mon pere deuons tout cela, qui laisse  
que lori en orie. toutes en meurt  
dela vie. juler mon pere prouede  
que je fortifie à saiuve mesme d'  
respectable Dr. contradicte pere  
prouede n'raccontes des mots  
sorti? eh, je suis bien veiller d'

utte fortuné là. Monseigneur il y a  
des moments où je suis presque arrivé  
à l'apogée mais j'ai à subir. j'en  
deviens plus fier, plus grandeur.  
Ah que je n'arrive pas le peu qui  
croient en leur succès, ou au contraire  
flétris!

Vendredi. Il fait très beau, il va faire  
de l'air, je vais au bois de Boulogne.  
je m'y suis quitté pour une promenade  
qui va faire une grande partie de  
repas duquel un épicier j'aurais  
eu envie fait perdre. Non ce n'est pas  
encore une excuse je prends vite  
des couvertures si je sens le froid.  
J'étais dans le bois avec une personne  
qui dépechait, je lui fis faire un  
petit plaisir au grand plaisir,

deux poudres devenait  
à trois, tout ce parti j'aurais  
désolé.

le mariage va être dérobé  
jusqu'à dimanche le fils, sans protestation  
et dans un parloir pour dîner.

dimanche, l'adieu poudre aiguille,  
tant

